

Etienne DELAFONTAINE

**J'aurais tenté de me
mettre à mon compte !**

**Une aventure moderne bien
française...**

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-4510-9

© Etienne DELAFONTAINE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du burn-out à ma radiation du RSI

Ca y est !

Je reviens de Pole Emploi, une nouvelle agence pour moi car je viens de déménager. C'est grâce à eux, grâce à l'ajout de cette petite goutte que je me décide à vous narrer une grande aventure humaine française des temps modernes.

J'ai nommé : se mettre à son compte !

« Mais de quelle goutte me parlez-vous ? », seriez-vous légitimement en droit de me demander.

De la goutte d'huile qui vient lubrifier un rouage ? D'accord, on peut rêver, c'est peut-être dans ma nature de rêver, d'espérer à chaque fois.

Vous l'avez bien compris, Popol a fait déborder le vase déjà précédemment bien rempli par le CFE, la CCI, l'ex CIF (désormais joliment maquillé sous « Mon compte formation »), les assurances, le RSI, le RSI – Profession Libérale (à ne pas confondre avec le précédemment nommé), l'ACCRES, l'URSSAF, la CIPAV, AMELI, les mutuelles assurant le service de la Sécurité Sociale...

GENESE

Après une carrière professionnelle plus ou moins réussie professionnellement, en France, comme à l'étranger, je m'installe tranquillement et naturellement dans un poste d'adjoint du directeur du développement et de la construction d'une société de logement social florissante, dynamique et à taille humaine.

Bon, relativisons tout de suite ma soi-disant réussite. En général, être nommé « Adjoint du Directeur », et non « Directeur - Adjoint » est plus synonyme de « larbin du directeur » que réellement « Adjoint du Directeur ».

En effet, le Directeur peut se réjouir d'avoir trouvé quelqu'un qui lui fasse le sale boulot.

Pendant que l'« adjoint » se charge des occupations stressantes, rigoureuses voire austères, telles que le montage des opérations immobilières sociales, le reporting, les tableaux, les rapports, les questionnements techniques, organisationnels et managériaux de ses collègues, sans parler des sollicitations des autres directions de l'entreprise..., le « chef » peut enfin vaquer à des occupations plus

gratifiantes, plus distrayantes, faire le paon par-ci, par-là.

Désormais, pour l'heureux Directeur délesté, pourront se multiplier et s'éterniser les déjeuners, les rencontres, les réunions « il n'y a qu'à - il faut qu'on » (résumées sous le doux sobriquet de « yaka – fokon ») entre personnes qui ne savent plus trop de quoi elles parlent, les visites d'inspection afin de faire des leçons à tout le monde et éventuellement en profiter pour rappeler à celui-ci sa condition de sous-traitant ; à celui-là qu'il n'est qu'un simple employé.

Et dans le montage des opérations immobilières dites sociales, je peux dire que l'énergie dépensée à défendre le bout de gras auprès des diverses administrations et collectivités locales au sujet de l'arrondi du coefficient de structure, du coefficient de majoration locale ou de telle ou telle subvention, pourrait être utilisée à meilleur escient.

Que pensez-vous du thème : faut-il arrondir les résultats intermédiaires du loyer de chaque logement avant d'en faire la somme ou plutôt arrondir la somme du loyer de tous les logements ?

Question sujette à beaucoup d'interprétations et de discussions, car le texte réglementaire ne le précise pas... Qui gagnera ? Le fonctionnaire de la DDT locale, le fonctionnaire instructeur du service délégataire (parce que l'Etat délègue ses fonctions sans supprimer les postes de fonctionnaires qui assuraient ces fonctions), la direction du Ministère de tutelle en charge de la rédaction du texte.... La France est tenue en haleine...

Si vous souhaitez vraiment connaître la réponse à cette question, n'hésitez pas à contacter votre bailleur social préféré, chacun aura sa vision philosophique de ce thème ô combien stratégique pour la France.

Bref, le larbin, pardon, l'adjoint au directeur, est en « back-room » pour assurer les tâches ingrates et non valorisantes. Il en est de même pour les sous-larbins, directement confrontés à la réalité de la conception et de la réalisation des opérations. Hommage à eux !

Mais je m'égare, même si le montage des opérations immobilières sociales vaudrait à lui seul un livre dans la collection « Tout ça pour ça » sous le titre « Comment devenir fou sans s'en rendre compte ? ».